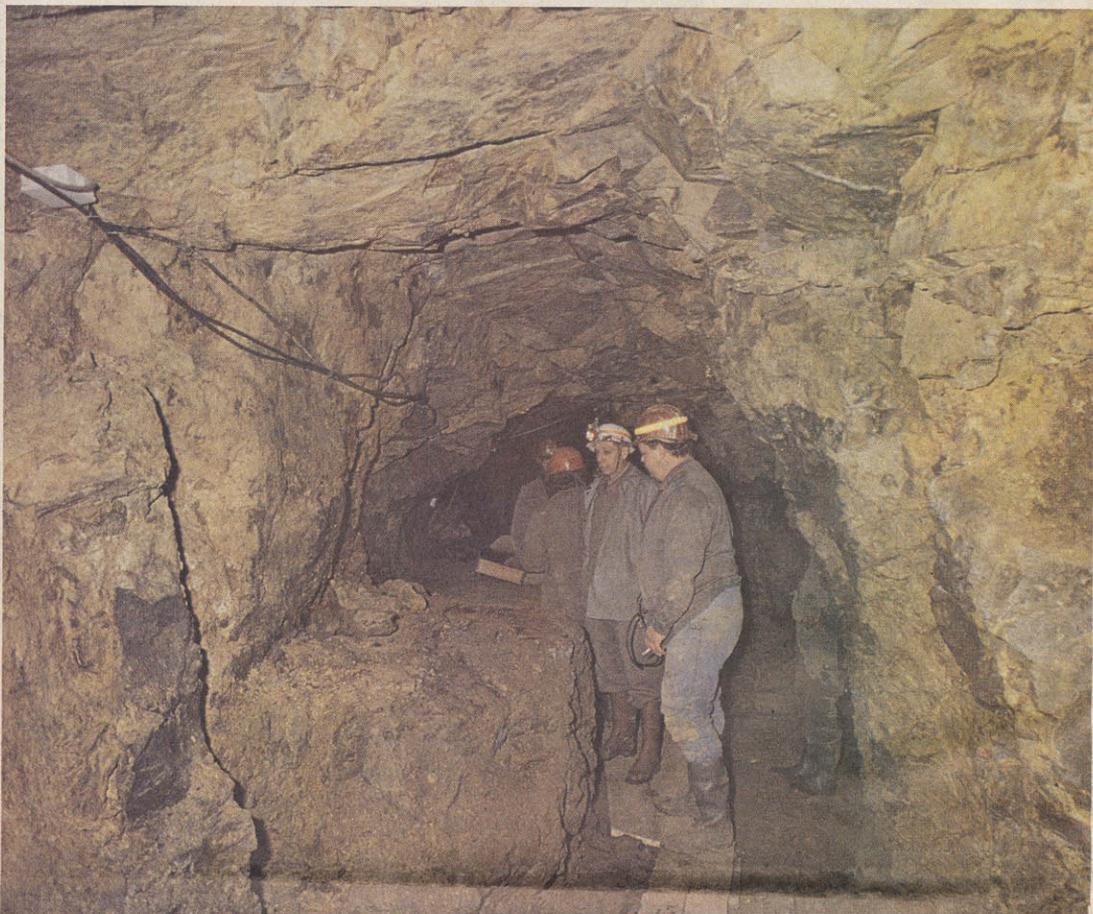


Au cœur des ténèbres miniers

Redécouverte il y a deux ans par un groupe de « mordus », la mine Saint-Nicolas de Steinbach n'en finit pas de livrer ses secrets.



A la découverte des galeries de Saint-Nicolas.

(Photos Yves Crozelon)

ENTRER dans une mine est comme replonger dans ses angoisses d'enfance. A chaque pas, on s'enfoncé un peu plus dans les ténèbres, on quitte la douce lumière du jour. On sent poindre un vague sentiment de claustrophobie et si l'entrée, par quelque mauvais sort, s'effondrait, bouchant l'échappée ?

Les yeux scrutent l'ombre, les oreilles saisissent le moindre bruit. Entrer dans une mine est aussi toucher, sentir sous ses doigts les traces laissées par ceux d'il y a cinq cents ans. Qui ont percé, fouillé les entrailles de la terre. Ainsi, dans la mine Saint-Nicolas à Steinbach, les hommes ont percé le flanc nord de l'Amselkopf pour

s'enfoncer sous le Silberthal, au XV^e siècle. Le coin regorgeait de plomb argentifère, une trentaine de mines ont été creusées sur des hauteurs différentes.

DEUX CENTIMÈTRES PAR JOUR

A l'époque, on estime qu'une centaine de mineurs travaillaient là et Steinbach, tout à côté de Cernay, vivait entièrement de ces richesses minéralogiques. Une lampe à huile sur le front, une cagoule rembourrée sur la tête, un cuir rembourré itou sur les fesses, il creusaient au marteau et à la pointerolle : deux centimètres d'avancée par jour... Vers 1600 la poudre est arrivée : elle permettait d'aller plus vite. Mais elle coûtait cher et on a continué à utiliser souvent la pointerolle.

Grand progrès au XVIII^e siècle, Saint-Nicolas fut la seule mine de Steinbach à être dotée d'une machine d'exhaure, une roue servant à pomper l'eau des niveaux inférieurs. Elle permit aux mineurs d'exploiter le filon jusqu'à cent mètres de profondeur. La roue venait de Giromagny, dont dépendait la mine ; c'est d'ailleurs à Giromagny que le minerai était convoyé et traité.

Mis à part l'« âge d'or » du XVI^e siècle, Saint-Nicolas fut toujours exploitée de façon épisodique. Les derniers à l'utiliser furent les Allemands en 1870. L'exploitation se poursuivit jusqu'en 1905 où, concurrencé par les minerais d'Amérique du Sud ou d'Afrique, celui de Steinbach ne fut plus rentable. On ferma. Une trentaine de mineurs y travaillaient encore, qui s'en allèrent re-

prendre du service dans les toutes nouvelles mines de potasse. Les « chiens », les chariots transportant le minerai (on les nommait ainsi non parce qu'ils étaient tirés par des chiens mais parce qu'ils faisaient un bruit ressemblant à un aboiement en roulant sur les rails), se turent.

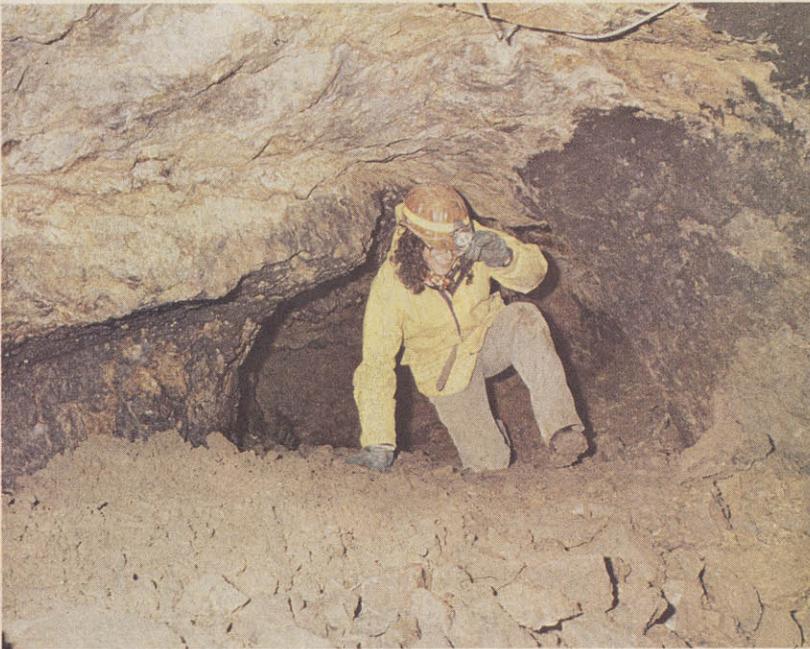
UN SOMMEIL DE 80 ANS

Saint-Nicolas s'endormit, son entrée disparut sous des éboulements de terre. Il resta bien la tranchée mais la guerre de 14-18 avait fait naître tellement d'autres tranchées qu'on ne sut plus les distinguer les unes des autres.

Le sommeil de Saint-Nicolas dura quatre-vingts ans, jusqu'à ce que le club minéralogique « Potasse » de Cernay décide de la réouvrir. Il fallut sonder la terre, la creuser pour retrouver l'entrée. Depuis deux ans, le club a charrié de très nombreuses brouettes de roche, reboisé les débuts de la galerie, déblayé...

La passion et la patience des membres a permis de retrouver 215 mètres de galeries, où l'on doit crapahuter et se faufiler sur le dos avant de parvenir à une faille de trente mètres de haut. D'après les archives allemandes, il resterait encore deux cents mètres de boyaux à découvrir. La mine Saint-Nicolas n'a pas encore livré tous ses secrets...

Françoise MARISSAL



Des passages où il faut crapahuter...

Le bon plan

La mine Saint-Nicolas du Silberthal à Steinbach n'est pas ouverte (pour l'heure) au public, le club minéralogique « Potasse » préférant d'abord continuer ses travaux de déblaiement des galeries avant d'ouvrir la mine. Ceci dit, les personnes intéressées peuvent contacter le président du club, Bernard Mary (tel. 89.75.65.08) à Cernay pour mettre sur pied une visite guidée. Il est recommandé de ne pas être plus de quatre ou cinq personnes et il est plus que recommandé de venir avec des bottes et un ciré pour protéger les vêtements.